

## La Nuit

— Il faut que je parte, dit Alexandre, Rita opina de la tête.

La nuit se terminait, ils venaient de partager un long moment de tendresse. Elle se leva souplement du lit.

Il était tonique, grand, blond et bien découplé, le regard généreux et avide de savoir.

Elle était sculpturale et callipyge avec de longues mains cuivrées qui n'en finissaient pas de caresser l'air dès qu'elle disait un mot, accompagnant son propos de façon gracieuse. La bouche parlait plus que les yeux de miel qui évitaient l'autre regard par timidité.

— Viendras-tu ce soir? Demanda-telle, en fermant sa longue robe bleue sur laquelle était brodé le blason du club.

— Peut-être, peut-être pas, on verra ! Il pensait qu'il devait se méfier des femmes, surtout de celles que l'on tient en estime. Il souhaitait préserver le plus possible son indépendance ; ne faut-il pas se garder de ses impressions pour rester maître de la situation ?

Néanmoins, il ressentait pour cette belle créole un sentiment tout particulier qui allait bientôt le subjuguier.

Généralement, ils quittaient ensemble et de façon discrète cet hôtel « grand passage » pour ne pas gêner les autres clients qui venaient surtout y trouver un peu d'affection. Ici on ne posait pas de questions et le prix était modique.

Ce soir ou plutôt ce matin, ils avaient décidé de se séparer sur place. Pour éviter les embouteillages matinaux, Alexandre rejoignait directement son travail à la périphérie de la ville.

Il entrebâilla la porte, le couloir parut désert. Il se retourna et embrassa Rita sur la joue.

— Salut, tu me rappelles sur le portable dans la journée ! Sur ces mots, il partit à grandes enjambées. En quelques secondes, il était dehors dans la fraîcheur de la nuit tropicale.

A son tour elle rassembla ses affaires pour quitter la chambre où vibrait une climatisation mal réglée. Penchée sur le rebord du lit, elle glissa, dans son sac à mains de cuir jaune, les quelques bijoux-babioles qu'elle enlève toujours pour dormir.

Elle aimait ce garçon, qu'elle ne connaissait pas encore très bien. Il était d'une grande délicatesse avec elle, et plein de mystère.

Leur relation avait pris forme de façon naturelle, sans complication d'aucune sorte, mais également sans véritable promesse. On verrait plus tard ! C'était agréable de ne rien devoir à l'autre, d'être reconnu sur les bribes de personnalité confiées durant quelques rencontres. Ils terminaient fréquemment dans cet hôtel discret, mais très excentré du centre ville.

Dans quelques instants, elle rentrerait chez elle pour se recoucher jusque tard dans la matinée. Elle avait pris sa journée.

Elle partageait un appartement avec Solange, pour diminuer les charges. Solange avait des horaires décalés, par rapport aux siens. Elle était barmaid à « l'Hibiscus », une boîte de nuit qui recevait le gratin de la région. Solange aimait ce travail, car elle rencontrait beaucoup de gens différents dont elle savait écouter les confidences.

Aujourd'hui, elles avaient décidé de passer la journée ensemble pour faire quelques courses, et déjeuner au restaurant chinois qui venait d'ouvrir en bas de chez elles.

Soudain, elle sentit une chaleur humide couler le long de sa cuisse droite, pendant qu'un bras vigoureux la serrait par derrière, à lui couper le souffle.

— Salope, c'est à cette heure-ci que tu te donnes à Léon ! Hurla l'inconnu qui venait d'entrer dans la chambre. La braguette grande ouverte, il lui pissait dessus. L'homme puait le rhum.

En se retournant, lorsque l'étreinte se desserra un peu, elle vit un grand type blond au teint rouge qui continuait à l'injurier et à la molester. Elle se débattait de toutes ses forces. Il lui arracha la robe.

Les yeux bleus de l'homme parcouraient son corps sans retenue, tandis que ses mains s'activaient à la faire céder.

— Je vais te faire ta fête, fille de pute, tu vas prendre ton pied ! Il tentait de la saisir, après l'avoir retournée face à lui. Elle le repoussa des jambes, une première fois, en s'arc-boutant comme elle le pouvait sur le bord du lit, puis une seconde fois.

Le rustre était décidé, la résistance de la belle décuplait ses envies et sa force.

— Laissez-moi ! Au secours ! A l'aide ! Tenta-t-elle de crier, avant qu'il ne bloque ses cris en la serrant au collet.

Le tout avait duré une seconde. Le bruit de la climatisation avait atténué les plaintes étouffées de Rita qui avait fini par céder à la violence. Elle gisait maintenant sur le dos, le corps meurtri par les coups. Elle était souillée. Sa respiration, coupée par l'horreur de l'instant, retrouvait progressivement son rythme.

Affaire faite, l'homme disparut sans attendre son reste et sans laisser de traces.

\*\*\*\*\*

Bouboule, le chat blanc et noir de Solange, passa la porte en même temps qu'elle.

Il avait miaulé toute la nuit sur les toits. Il venait d'échapper à une bande de chiens errants qui bousculaient les poubelles pour manger les restes. Il lapa tranquillement son bol de lait.

Solange rejoignit la salle de bain pour se démaquiller. Elle avait horreur de le faire avant de se coucher, mais se redonnait ainsi à elle-même.

— C'est bon minou, dit-elle, en repoussant le chat qui faisait le dos rond contre ses chevilles gonflées.

Elle enfila la robe de nuit à fleurs, pendue derrière la porte, et alla se coucher dans la chambre à l'étage.

Rita devait être rentrée avant elle, il était déjà cinq heures. Elle se retourna pour saisir son réveil et le régler sur onze heures.

Bouboule pris sa place au pied du lit, dans le panier.

— Solange, Solange, suppliait la voix de Rita qui interrompit net son premier sommeil.

Elle se redressa sur les coussins pour lui faire place. Elle était en larmes, et entreprit de lui raconter péniblement ses malheurs.

La chose la plus atroce, que l'on puisse faire à une femme, lui était arrivée de façon soudaine et incompréhensible.

— Je ne sais pas comment te dire, je suis anéantie et humiliée.

Je ne l'ai pas entendu entrer. Alexandre mon ami, que tu connais un peu, venait juste de partir. J'imagine donc qu'il a dû préparer son coup et attendre que je sois seule. Tout est allé si vite ! Je me souviendrai toujours de son souffle, de son étreinte, et de l'immense dégoût qui monta en moi, bredouilla Rita.

— As-tu vu sa tête ? Il faut que tu le gardes en mémoire, Solange était aussi bouleversée que son amie.

Rita ne savait plus, si grand avait été son trouble. Dans ce coin perdu où tout le monde se connaît, elle ne l'avait jamais vu. Peut-être était-il l'un de ces nombreux touristes ?

— Il faut tout raconter à la police, et faire les analyses pour rassembler le maximum de preuves, continua Solange.

— J'ai trop honte, dit Rita, en essuyant ses larmes et son rimmel qui bavait au bord des yeux.

— Tu ne vas pas passer cela par profit et perte, Solange s'énervait. Il faut faire payer ce goujat, c'est la seule manière !

— Tu me vois, moi, petite-fille bon chic bon genre, raconter à deux policiers que j'ai été violée par un inconnu, dans un hôtel de passe ? Ils ne vont pas me croire, et feront sans doute remarquer que cet hôtel n'est pas le mieux fréquenté de la ville !

— Probablement aussi, que les dames de petite vertu se font payer pour ces choses là.

— De plus, je ne veux pas qu'Alexandre soit inquieté ou qu'il culpabilise de m'avoir laissée seule, ajouta-t-elle sans vraiment convaincre son amie Solange pour qui Alexandre n'était rien. Par contre, la détresse de Rita lui serrait la gorge.

Longtemps, elles se demandèrent s'il fallait porter plainte.

Dans cette petite ville tropicale, tout se sait si vite ! Une fourmi qui marche dans le Sud et tout le Nord est au courant.

Demain, au marché, son nom serait cité à mots couverts. L'homme serait sévèrement condamné, mais aussi sa légèreté. On tergiverserait, à n'en plus finir, sur les raisons, le lieu, les circonstances...

Tout cela, Rita n'en voulait pas.

— Je prends la pilule, ajouta-t-elle en évaluant les risques. Et pour les tests HIV, c'est un peu tôt, il faut attendre trois mois !

— Les prélèvements pourraient aider à l'identifier, répondit Solange étonnée par le sang-froid de Rita.

— Oui, mais c'est beaucoup me demander. Et puis, Alexandre sort toujours couvert !

Il fut donc décidé qu'on garderait cela entre filles, sans en parler à quiconque, Alexandre inclus.

Elles terminèrent la nuit ensemble. Lorsque le sommeil vint enfin, les rêves de Rita ne la laissèrent pas en paix, l'horrible avait envahi son inconscient !

Dehors le soleil se levait, les bougainvilliers rougeoyants frissonnaient leurs multiples pétales dans le petit matin. C'était l'heure du porteur de journaux et du laitier. Sainte-Marie se réveillait doucement.

Un chat blanc, qui traversait la rue devant l'hôtel de Rita, savait que tout n'avait pas été rose durant la nuit.

## Le Vol

Alexandre aimait arriver de bonne heure.

Il disposait ainsi d'un peu de temps pour mettre à jour ses dossiers, et régler les questions administratives et financières. Il était à l'abri des sonneries de téléphone et du passage incessant des clients, qui rejoignaient la zone d'embarquement par le couloir jouxtant le bureau.

L'agencement des lieux était à revoir complètement, pour éviter cette contrainte.

Sa société de transport aérien était d'acquisition récente. Les crédits, consentis par la banque, avaient servi à régénérer le potentiel de vol des deux hélicoptères. Les bâtiments resteraient encore quelque temps en l'état, en attendant mieux.

— Salut Alexandre, en forme ce matin ? Demanda Luis, avec un grand sourire. Le mécanicien était là, pour lancer le travail en piste et suivre les visites avant-vol. D'humeur toujours égale, c'était la crème des hommes. Pendant un détachement sur place, avec une autre compagnie de transport, il avait eu le coup de foudre pour une beauté locale et était resté.

Alexandre et Luis s'étaient rencontrés un soir à « l'Hibiscus » et avaient fraternisé.

L'un et l'autre avaient décidé de lier leur sort en investissant dans FLYLAGON qui était alors à reprendre.

— Ça va et toi, la petite va bien ? Alexandre pensait à Marie-Claire. La femme de Luis souffrait d'une « dingue » tenace. Cette grippe locale occasionne de très fortes températures et parfois des vertiges dont l'origine reste méconnue.

— Mieux, y a du mieux, répondit Luis.

— J'assure le premier tour de vol, continua Alexandre.

— Moi aussi, affirma Luis qui savait que son travail permettrait de voler en toute sécurité.

Alexandre était pilote d'hélicoptère. Il adorait son métier et était son propre chef.

Les paysages survolés étaient grandioses, du sommet des falaises aux côtes sablonneuses. Du Piton des Neiges, qui culminait à plus de trois mille mètres, aux collines boisées d'essences rares, le spectacle était superbe et chaque jour renouvelé.

Des cascades de fraîcheur ruisselaient aux pieds du volcan, qui parfois se laissait aller à quelques quintes de toux soufrées, jamais beaucoup plus.

Un véritable éden où aucun animal dangereux pour l'homme n'était à redouter.

On embarquait les clients de tous les hôtels tôt le matin pour profiter du beau temps. La couverture nuageuse se formait en fin de matinée, empêchant tout accès à la montagne.

Les passagers avaient droit à quarante-cinq minutes de vol inoubliable et à quelques émotions fortes pour les plus sensibles au mal de l'air. Les turbulences étaient parfois de la partie.

Alexandre, en grand professionnel, avait à cœur de faire partager la beauté des paysages et prévenait les clients des quelques contraintes éventuelles, occasionnées par les conditions aérologiques.

Son sérieux et sa bonne humeur étaient appréciés de tous. Il n'avait pas d'ennemis et aucun concurrent jaloux de son succès en affaires. Il l'avait largement mérité par son travail et sa disponibilité.

Ce matin, il pensait à la nuit qu'il venait de passer avec Rita.

Reste concentré sur ce que tu fais ! Pensa-t-il en vérifiant les commandes de l'hôtel « Les Filaos », dont la demande de vol n'était pas claire.

Combien voulait-il de place ce matin, trois ou quatre ? Il appela :

— Allô ! Salut, c'est Alexandre de FLYLAGON, il obtenait enfin quelqu'un, après une certaine attente.

Habituellement, c'était Rita qui décrochait. Elle était absente, une autre voix répondit. Il n'en fut pas satisfait, bien qu'il obtint rapidement une réponse.

— Il en faut trois, c'est possible ? La voix ne s'était pas présentée.

— C'est bon, je fais le nécessaire !

En prenant son casque radio, pour aller faire quelques essais avant le vol, il se remit à penser à Rita qui était de plus en plus présente dans sa vie. Il avait très envie de décrocher le premier téléphone venu pour l'appeler et lui dire son affection. Mais ils avaient convenu qu'elle le joindrait sur le portable. Au pire, il aurait un appel sur le répondeur vocal et en était ravi.

Alexandre entra dans le bar, pour prendre le café avec son équipe. Luis se joignit au groupe.

Les turbines étaient en très bon état, mais il était étonné de la différence de consommation d'huile entre le moteur gauche et le moteur droit. Albert, l'autre mécanicien, qui venait de faire un stage chez l'industriel, affirma que c'était normal, Luis n'en parla donc plus. Il but le café, en racontant quelques blagues.

Alexandre, dans quelques instants, pourrait survoler en confiance la montagne.

Les premiers passagers embarquèrent, le regard déjà tourné vers les cimes. Certains d'entre eux pourraient gagner un vol gratuit, si leur numéro de passage était tiré au sort. Une petite loterie, organisée par Alexandre au fort de la saison, dopait un peu les ventes. Le tirage aurait lieu prochainement.

\*\*\*\*\*

Rita et Solange se réveillèrent patraque.

C'était normal, quand on a vécu une nuit pareille.

Le traumatisme de Rita était profond, Solange lui suggéra de se mettre quelque temps au vert pour reprendre des forces.

— Je connais très bien le docteur Houarau. Il te donnera quelques jours d'arrêt de travail, quand il te verra. Tu pourras dire que c'est l'épidémie de « dingue » qui fait une nouvelle victime, en te plaignant des premiers vertiges. C'est difficile à vérifier !

Solange versa la bouilloire, pleine d'eau frémissante, dans la théière orange.

Elles adoraient le thé au citron. C'était la première petite compensation affective qu'elle avait trouvée pour Rita. Il en faudrait beaucoup d'autres.

— Je te propose d'annuler les courses prévues et d'aller prendre l'air dans les hauts. Je connais un coin calme, continua Solange. Rita ne savait pas si elle avait envie d'une telle escapade.

— D'accord, si ce n'est pas loin et s'il n'y a personne, dit-elle après quelques hésitations.

Promettre, un endroit retiré et calme, était un pari pour Solange.

Il y aurait des embouteillages à l'aller, et probablement quinze personnes à l'arrivée ayant eu la même idée.

Solange était sûre d'elle, et Rita hors d'état de formuler la moindre contre-proposition.

— Va pour « les Roches creuses », il faut un certain temps pour monter par les petites routes, mais on y sera bien.

Après le thé, accompagné de quelques biscuits secs, elles rejoignirent leur salle de bain respective. Il était temps de redonner un peu d'éclat à leur visage papier-mâché.

Dans le bain Rita sentit les courbatures qu'elle s'était faites en résistant. Elle entreprit un massage curatif des